

<b>Zeitschrift:</b>	Itinera : Beiheft zur Schweizerischen Zeitschrift für Geschichte = supplément de la Revue suisse d'histoire = supplemento della Rivista storica svizzera
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
<b>Band:</b>	34 (2013)
<b>Artikel:</b>	Entre mobilités saisonnières et carrière d'installation permanente : trois manières d'habiter l'espace-temps saisonnier estival
<b>Autor:</b>	Gentil, Aurélien
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-1077925">https://doi.org/10.5169/seals-1077925</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Entre mobilités saisonnières et carrière d'installation permanente: trois manières d'habiter l'espace-temps saisonnier estival

Aurélien Gentil

En 2005, on estimait en France à 420 000 le nombre d'emplois saisonniers<sup>1</sup> directement ou indirectement liés à l'activité touristique.<sup>2</sup> C'est sur la côte atlantique que l'amplitude saisonnière du nombre d'emplois fut la plus forte.<sup>3</sup> En 2006, 24 400 salariés saisonniers (55% de femmes) furent recrutés entre mai et septembre dans la région aquitaine aux trois quarts comme employés. Assez jeunes, 50% d'entre eux avaient moins de 22 ans. Ils venaient pour la plupart d'un autre lieu que celui dans lequel ils ont dû résider pour travailler, à 85% pour des contrats de moins de trois mois. Près de la moitié n'habitaient pas le littoral, dont 46% arrivant même d'une autre région.<sup>4</sup> Nombreux sont donc ceux qui, pour «faire une saison d'été» sur le littoral atlantique, ont dû se déplacer et habiter temporairement le lieu de leur emploi. A partir d'une recherche menée dans la petite «station»<sup>5</sup> balnéaire de Belle-Plage,<sup>6</sup> cet article voudrait examiner la manière dont les saisonniers du tourisme peuvent composer de façon différenciée avec ce lieu de travail et de résidence temporaire. Une population est ici plus spécialement visée, celle des bi-saisonnières mobiles.<sup>7</sup> Vivant des saisons, on les retrouve généralement en montagne

1 D'après le règlement n° 1408/71 de la Communauté Européenne et la circulaire ministérielle «Questions-réponses» du 29 août 1992, l'emploi est catégorisé comme saisonnier lorsqu'il est limité dans le temps, qu'il correspond à un accroissement d'activité cyclique, que cet accroissement est fonction du rythme des saisons ou des modes de vie collectifs, c'est-à-dire indépendant de la volonté des employeurs, et que les tâches confiées au salarié sont liées à cet accroissement d'activité.

2 Saskia Cousin et Bertrand Réau, *Sociologie du tourisme*, Paris: La Découverte, 2009.

3 Brigitte Baccaini, Gwenaëlle Thomas et Abdel Khiati, «L'emploi salarié dans le tourisme: une nouvelle estimation», in: *INSEE Première* 1099 (2006) pp. 1–4.

4 Florence Mathio, «Sur le littoral aquitain, le tourisme procure un job d'été à 24 400 saisonniers en 2006», in: *INSEE Aquitaine e-Dossier* 1 (2010) pp. 1–15.

5 Belle-Plage appartient à la catégorie des «stations»: des lieux créés *ex nihilo* «par et pour les touristes [...] structuré(s) par les infrastructures nécessaires pour répondre au besoin des touristes», marqués dans leur fonctionnement par une «discontinuité spatiale et socio-économique avec l'environnement», l'implication «d'acteurs ou de promoteurs plus ou moins nombreux» et une «fonction d'hébergement essentielle». D'après la typologie des lieux touristiques présentée dans Equipe MIT, *Tourisme I, lieux communs*, Paris: Belin, 2008, pp. 221–222.

6 Voir encadré méthodologique en annexe.

7 D'après l'enquête que j'ai pu réaliser par questionnaires durant l'été 2006, on distingue à Belle-Plage trois grandes catégories de salariés saisonniers lorsque l'on retient comme critère discriminant l'expérience d'un emploi hivernal lié au tourisme: 20% de bi-saisonnières mobiles (ils ont fait «au moins» une saison d'hiver), 40% d'étudiants (c'est pour eux un job d'été) et 40% de poly-actifs (ils cumulent un emploi saisonnier durant l'été et d'autres types d'emplois durant le reste de l'année).

durant l'hiver et sur les côtes pendant l'été. Leur relation à l'emploi, à l'espace et au temps, marquée par l'instabilité et la discontinuité, peut être qualifiée de «précaire». <sup>8</sup> A l'image des «migrants temporaires» de l'industrie et de l'agriculture qui sillonnaient la France du 19<sup>ème</sup> siècle depuis leur campagne,<sup>9</sup> les bi-saisonniers sont largement dépendants, à l'ère du marché des services de loisirs, des variations saisonnières de la demande en main-d'œuvre. Ainsi les logiques de déploiement spatiales et temporelles des pratiques touristiques, fruit de «l'avènement des loisirs»,<sup>10</sup> dessinent leur «territoire circulatoire».<sup>11</sup> Cette «circulation» et les modes d'ancrage qu'elle détermine peuvent toutefois revêtir des formes et des sens multiples selon les individus.<sup>12</sup> Alors que la mobilité spatiale et professionnelle tend à s'imposer comme norme et valeur dominante,<sup>13</sup> l'approche ethnographique du cas des bi-saisonniers offre une possibilité intéressante d'interroger la variabilité du rapport pratique et symbolique que des individus contraints de se déplacer pour travailler peuvent entretenir, sur un plan synchronique et diachronique, avec un même lieu d'activité et de résidence temporaire. A l'aune d'une réflexion envisageant la mobilité «comme l'ensemble des techniques et des comportements qui permettent l'accès à des ressources sociales désirées»,<sup>14</sup> c'est l'occasion d'appréhender *in situ*, à l'articulation de déterminants structurels et de logiques individuelles, les contraintes et les marges de manœuvre qu'engage pour les bi-saisonniers la pratique d'un «habiter multilocal».<sup>15</sup> Comment s'approprient-ils le lieu qu'ils investissent pour travailler durant l'été? A travers quelles formes d'ancrage, de sociabilité, et quels schèmes de perception construisent-ils leurs repères dans la discontinuité? Quelle place tient Belle-Plage dans la configuration de leur réseau de relations? Dans quelle mesure ce lieu peut-il peser sur la (trans)formation de leurs manières d'être, de faire et de penser? En quoi l'expérience de cette «espèce d'espace»<sup>16</sup> peut-elle infléchir leur trajectoire? Pourquoi et comment cer-

8 Patrick Cingolani, *La précarité*, Paris: PUF, 2005.

9 Abel Chatelain, *Les migrants temporaires en France de 1800 à 1914: histoire économique et sociale des migrants temporaires des campagnes françaises au XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle*, 2 vol., Villeneuve-d'Ascq: Université de Lille III, 1976-1977.

10 Alain Corbin, dir., *L'avènement des loisirs. 1850-1960*, Paris: Aubier, 1995.

11 Alain Tarrius, *Les nouveaux cosmopolitismes. Mobilités, Identités, Territoires*, Paris: l'Aube, 2000.

12 Marion Douarche, «Le météore, l'aspirant et le professionnel», in: *Territoire* 435 (2003) pp. 16-18.

13 Luc Boltanski et Eve Chiapello, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris: Gallimard, 1999.

14 Alain Bourdin, «Les mobilités et le programme de la sociologie», in: *Cahier internationaux de Sociologie* 118 (2005) p. 9.

15 Cédric Duchêne-Lacroix, «Entre pendularité et migration, aperçu de l'habiter multilocal en Suisse», communication présentée lors du Colloque international à la chaire Quetelet, 16-18 novembre 2011), [https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/demo/documents/Duchene\\_Lacroix.pdf](https://www.uclouvain.be/cps/ucl/doc/demo/documents/Duchene_Lacroix.pdf) (consulté en août 2012).

16 Georges Pérec, *Espèces d'espaces*, Paris: Galilée, 1974.

tains décident-ils, avec le temps, de se procurer un logement permanent dans ce lieu d'activité estivale?

Pour tenter de répondre à ces questions, on dégagera d'abord, à la lumière de leur trajectoire d'entrée et de leur ancienneté à Belle-Plage, les trois *manières d'habiter* que les bi-saisonniers peuvent déployer dans ce lieu de travail et de résidence temporaire. Puis ces «modèles d'appropriation de l'espace»,<sup>17</sup> isolés de façon transversale pour l'analyse, seront ensuite resitués sur un plan longitudinal dans la dynamique d'évolution du réseau de sociabilité des bi-saisonniers et leur *carrière d'installation permanente* dans la vie d'un lieu touristique particulier. On entend par là étudier le processus séquentiel menant l'individu à franchir, à partir de sa première expérience d'un lieu d'activité saisonnière, différentes étapes le menant à terme à rationaliser et à justifier pleinement son mode de vie et les relations qui l'attachent à ce lieu.<sup>18</sup> Un processus ayant amené certains bi-saisonniers, au fil de leurs expériences, à se «stabiliser» dans le temps et dans l'espace en se procurant un logement permanent à Belle-Plage ou dans ses environs.<sup>19</sup>

### *Trois manières d'habiter l'espace-temps saisonnier: les ambulants, les habitués et les locaux*

Parallèlement au poids des déterminants sociaux classiques (âge, sexe, catégorie socioprofessionnelle, origine sociale) pesant sur la différenciation des pratiques et des représentations individuelles, l'étude des modes d'appropriation différenciés de Belle-Plage par les bi-saisonniers mobiles révèle l'influence d'autres facteurs. Ainsi, nous voudrions montrer comment la trajectoire d'entrée et l'ancienneté dans ce lieu d'activité saisonnière peuvent déterminer la manière de l'habiter. Pour ce faire, nous isolerons trois formes *idéal-typiques*<sup>20</sup> de rapport à Belle-Plage, correspondant à trois modèles d'individus: les *ambulants*, les *habitués* et les *locaux*.<sup>21</sup>

17 Yves Graftmeyer et Jean-Yves Authier, *Sociologie urbaine*, Paris: Armand Colin, 2008) p. 44.

18 On rejoint là une définition de la «carrière» devenue célèbre: «[...] Cette notion désigne les facteurs dont dépend la mobilité d'une position à une autre, c'est-à-dire aussi bien les faits objectifs relevant de la structure sociale que les changements dans les perspectives, les motivations et les désirs de l'individu. [...]», Howard Becker, *Outsiders. Etude de sociologie de la déviance*, Paris: Mérialé, 1985, p. 48.

19 Parmi les 26 bi-saisonniers mobiles interrogés en 2007, 12 se sont procuré depuis un logement permanent à Belle-Plage ou dans ses environs. Ainsi, entre 2008 et 2010 ma présence sur le terrain m'a offert l'opportunité de mener un suivi longitudinal de ces carrières d'installation.

20 Il s'agit ici, comme le proposait Max Weber de construire à partir de notre matériau empirique différents idéaux types «[...] en accentuant unilatéralement un ou plusieurs points de vue et en enchaînant une multitude de phénomènes donnés isolément, diffus et discrets, que l'on trouve tantôt en grand nombre, tantôt en petit nombre, par endroits pas du tout, qu'on ordonne selon les précédents points de vue choisis unilatéralement pour former un *tableau de pensée homogène* (einheitlich)», Max Weber, *Essai sur la théorie de la science*, Paris: Presses pocket, 1992, p. 172.

21 Cette typologie a pu être élaborée à partir de mes observations et de l'analyse des entretiens semi-directifs (2 à 7 heures) que j'ai menés avec 10 femmes et 16 hommes bi-saisonniers en activité durant

### *Les ambulants*

Résidant durant des périodes plus courtes que les autres bi-saisonniers (2/3 mois), les ambulants marquent par leur présence la séquence durant laquelle la densité dynamique<sup>22</sup> du village est la plus forte (juillet/août). C'est pour la plupart leur première saison à Belle-Plage. Généralement qualifiés dans un métier du tourisme, le rapport qu'ils entretiennent à ce lieu de résidence temporaire est déterminé par le fait d'être arrivés «au hasard» de leur recherche d'emploi. Cette trajectoire d'entrée dans la vie du lieu pèse à différents niveaux sur les formes et la nature des sociabilités locales qu'ils vont déployer.

La position géographique de leur logement est rarement le résultat d'un choix, du moins d'une anticipation. Entrés par le biais de leur recherche d'emploi dans un lieu qu'ils ne connaissaient pas (ou peu) ou dans lequel ils ne pensaient pas revenir a priori, ils sont amenés à résider dans le logement fourni par leur employeur ou dans les logements disponibles pour les travailleurs saisonniers au moment de leur arrivée. Ainsi, si certains ambulants vivent au cœur de la station, plusieurs d'entre eux trouvent à se loger à distance du centre. Les ambulants, plus que les autres, habitent des tentes, des caravanes ou des camions. Leur espace d'habitation est souvent peu propice de par sa taille, sa configuration et les fonctionnalités qu'il offre pour recevoir ou héberger des amis ou des membres de leur famille. Logeant rarement seuls, ils partagent généralement leur logement ou leur zone d'habitation (camping) avec des collègues de travail ou d'autres ambulants. Leur cercle de relations à l'échelle du lieu est principalement composé par ces cohabitants avec qui ils passent la plupart de leur temps, au travail comme en dehors. L'éventail des commerces qu'ils fréquentent, notamment les bars, est assez large. Ils n'ont pas intégré les critères de hiérarchisation et de sélection des lieux de sociabilité du village qui déterminent les autres saisonniers dans leurs pratiques. Leur situation de logement et «l'entre-soi» qu'elle alimente engendrent chez eux un sentiment de distance par rapport aux saisonniers plus anciens. Loin de donner le «ton», ils tiennent plutôt une position de spectateur. S'ils participent avec plaisir aux différents événements formels ou informels (sportifs, culturels ou festifs) animant la vie du lieu, ils en sont rarement les instigateurs ou les organisateurs.

l'été 2007 à Belle-Plage. Elle mobilise et articule des dimensions objectives relevant du *profil socio-démographique* et des *formes d'ancrage* caractérisant ces individus et le *rapport subjectif* qu'ils entretiennent avec leur situation, Belle-Plage et sa population. Parmi les 26 interrogés (soit 75% des bi-saisonniers mobiles dénombrés en 2007 dans le village) j'ai pu finalement distinguer, d'après ces critères, 8 ambulants, 13 habitués et 5 locaux. Si parmi eux certains étaient issus d'une famille possédant un logement sur place (5/26), la plupart venait d'une autre région (19/26) ou d'un autre département aquitain (2/26).

22 Emile Durkheim, *Les règles de la méthode sociologique*, 9<sup>ème</sup> éd., Paris: PUF, 1997 [publié la première fois en 1895].

De façon générale, la trajectoire d'entrée des ambulants dans la vie saisonnière de Belle-Plage participe au déploiement de sociabilités «externes»<sup>23</sup> centrées sur leurs collègues de travail et les espaces de sociabilité du bourg (rue principale, plage, commerces). Leur logement semble tenir un rôle principalement fonctionnel, servant surtout de lieu de repos. Recevant et hébergeant peu, les ambulants ne s'approprient pas leur logement comme un véritable «chez soi».<sup>24</sup> Au-delà de l'échelle de leur lieu d'activité saisonnière estivale, le réseau de sociabilité des ambulants s'inscrit dans une pluralité d'espaces et paraît assez labile. Le dessin du réseau de liens «forts»<sup>25</sup> tissés et entretenus par les plus expérimentés (plus de 22 ans) est souvent déterminé par leur expérience de la mobilité saisonnière. Ainsi, la plupart de ceux qu'ils considèrent comme leurs amis ont été rencontrés dans d'autres espaces de saison. Il est d'ailleurs fréquent pour eux durant l'intersaison de rendre visite à ces proches. Les plus jeunes seront eux, pour la plupart, encore largement attachés aux liens familiaux et amicaux qu'ils ont tissés dans leur lieu d'origine. Un lieu où ils disent «se poser» généralement à l'intersaison.

Les ambulants mobilisent peu les catégories indigènes de perception et de qualification du lieu. S'ils apprécient le cadre naturel (forêt, océan, vagues, plage), ils semblent moins que les autres bi-saisoniers avoir construit un rapport enchanté et mythifiant à Belle-Plage. C'est avant tout un lieu de travail, d'apprentissage professionnel et d'amusement, agréable certes, mais qu'ils ne considèrent pas comme unique et irremplaçable. Ils se disent «de passage» et n'envisagent pas, a priori, de revenir pour les saisons suivantes. Si les jeunes ambulants évoquent peu les désagréments d'un rapport discontinu au temps et à l'espace et mettent en avant les attraits d'une vie nomade et festive, faite de rencontres et d'expériences nouvelles, l'exercice prolongé des saisons semble toutefois, pour les plus expérimentés, se traduire par le projet de se stabiliser. Pourquoi pas dans un lieu touristique saisonnier auquel, avec le temps, ils se seraient habitués?

### *Les habitués*

Les habitués s'installent majoritairement pour un temps dépassant largement la pleine période d'activité touristique (4/7 mois). Ils ont travaillé et résidé à Belle-Plage au moins quatre saisons estivales. Plus ceux-ci sont anciens dans la vie du lieu plus leur période de résidence tend à être longue. Plus âgés en moyenne (plus

23 Michel Forsé, «La sociabilité», in: *Economie et statistiques* 132 (1981) pp. 39–48.

24 Perla Serfaty-Garzon, «Le chez-soi: habitat et intimité», in: *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, dir. par Marion Segaud, Jacques Brun et Jean-Claude Driant, Paris: Armand Colin, 2003, pp. 63–69.

25 Mark Granovetter, «The Strength of Weak Ties», in: *American Journal of Sociology* 78:6 (1973) pp. 1360–1380.

de 22 ans) que les autres bi-saisonniers, ils n'étaient pas, pour la plupart, qualifiés pour l'emploi qu'ils occupent désormais. Ils sont majoritairement entrés dans la vie du lieu par le biais d'un ami, d'une connaissance ou d'un membre de leur famille élargie leur ayant conseillé de venir faire une saison à Belle-Plage. Des contacts qui les ont aidés dans bien des cas, pour leur première saison à Belle-Plage, à trouver un emploi et un logement sur place. Plus que l'argent que leur apporte leur emploi, ils mettent en avant leur degré d'attachement au lieu et à sa population pour expliquer et légitimer leur présence. Ils apprécient la forte interconnaissance qui régit les formes de sociabilité locales et la possibilité qui leur est offerte de tisser et d'entretenir certaines relations d'amitié.

La position géographique de leur logement exprime cette fois-ci le résultat d'un choix, du moins d'une démarche anticipatrice. Ils ont pu négocier leur venue et réserver, en s'appuyant sur leur connaissance du lieu et sur leur réseau local de relations, le logement qui, parmi ceux disponibles, leur convenait le plus. Dans tous les cas, le choix de la position géographique de leur logement s'articule avec le rapport qu'ils entretiennent avec la vie de la station. Ceux qui souhaitent profiter au maximum de l'animation de Belle-Plage prendront, lorsqu'ils le peuvent, un logement situé au centre du village alors que ceux, souvent les plus anciens, qui veulent pouvoir couper avec la frénésie de la vie saisonnière se logent à distance des zones les plus animées. Une même position géographique d'habitation ne prend pas la même signification et n'engendre pas les mêmes pratiques selon le type de saisonnier. Les habitués vivent généralement dans des logements en dur, de petits appartements, parfois même des maisons. Ils louent dans la plupart des cas leur logement à titre personnel mais peuvent aussi être logés par leur employeur ou un ami saisonnier habitant un logement familial. Leur logement est approprié comme un «chez soi» ou un «chez nous» pour ceux qui vivent en couple. Décoré, personnalisé, aménagé, il devient leur principal point d'ancrage au lieu. Ne possédant, dans la plupart des cas, pas de logement qu'ils considèrent comme permanent, ce «chez soi» temporaire représente pour eux un point de stabilisation spatio-temporel essentiel. Ainsi, les sociabilités à l'intérieur et autour du logement sont directement liées à la place que celui-ci tient dans la trajectoire des individus. Ils peuvent recevoir de manière plus ritualisée, préparer un repas pour leurs amis saisonniers, et parfois héberger des amis ou des membres de leur famille. Ils déplient une sociabilité «interne»,<sup>26</sup> leur logement étant conçu comme un espace confortable, un espace de retrait et de préservation de leur vie privée. Leur réseau local de relations est plus élargi et diversifié que celui des ambulants. Avec le temps, ils ont pu nouer des relations d'amitié avec d'autres habitués, avec certains commerçants, avec des

26 *Ibid.*

vacanciers revenant chaque année ou de simples résidents. Leur réseau de liens forts tend de plus en plus à correspondre au cercle d'amis qu'ils ont pu se faire durant les saisons menées à Belle-Plage. Si certains entretiennent quelques relations durant les intersaisons avec les membres de leur famille et leurs amis de longue date, il s'avère qu'avec le temps et les saisons passées dans un même lieu la fréquence et l'intensité de ces relations diminuent. Si certains ont noué des liens d'amitié dans d'autres lieux de saison investis durant l'hiver, c'est à Belle-Plage que le noyau dur de leur réseau de relations est ancré.

Souvent plus âgés, les habitués portent un regard ambivalent sur leur mode d'existence. D'un côté, ils revendentiquent une situation d'emploi et un mode de vie extraordinaires. Ils estiment être à l'écart des préoccupations et des temporalités routinières des gens «normaux» et souhaitent avant tout profiter pleinement des lieux dans lesquels ils sont amenés à s'inscrire, notamment à travers leurs pratiques festives et sportives. D'un autre côté, le regard qu'ils portent sur leur situation devient plus nuancé avec l'expérience. Ils expriment plus clairement que les jeunes ambulants une distance critique vis-à-vis de leur situation et la projection, plus ou moins élaborée, qu'ils se font de leur avenir. Ainsi, ils conçoivent l'activité saisonnière comme tenable, à condition de pouvoir se stabiliser à Belle-Plage ou dans ses environs dans un logement «à l'année» où ils pourront «se poser» en dehors de leurs périodes de travail avec toutes les affaires (vêtements, meubles, etc.) qu'ils transportent d'une saison à l'autre. Cette projection articule dans bien des cas l'idée de poursuivre un certain temps les saisons hivernales en montagne et la tentative d'ouvrir ou de reprendre un commerce estival lié au tourisme inscrit localement.

Avec le temps, les habitués ont intériorisé les catégories indigènes de perception et de qualification de Belle-Plage. Cette incorporation tend à renforcer leur attachement au lieu et leur souhait de s'y installer pour peut-être y tenir un commerce. Ils revendentiquent la «différence» entre ce village et d'autres lieux côtiers, une différence qu'il s'agit de protéger. Ils décrivent le lieu comme un espace à l'abri d'un tourisme trop envahissant et offrant un cadre naturel particulièrement agréable. Un espace élu pour son ambiance et son côté préservé. Avec l'expérience, ils ont finalement intégré la méfiance que les plus anciens habitants/commerçants peuvent exprimer vis-à-vis d'une potentielle transformation de la morphologie du lieu.

### *Les locaux*

Minoritaires parmi les bi-saisonnières de Belle-Plage, ils font partie des figures locales. C'est eux qui, en dehors de leur activité saisonnière hivernale, passent le plus de temps à Belle-Plage (5/8 mois). Originaires du département ou de la ré-

gion, âgés pour la plupart de moins de 25 ans, ils habitent le village depuis leur enfance et s'inscrivent en profondeur dans l'épaisseur historique nourrissant la vie du lieu. Belle-Plage est pour eux un espace «hérité» et «fondateur». <sup>27</sup> Au-delà d'une rémunération, leur emploi saisonnier leur offre la possibilité de profiter pleinement d'un lieu dont ils ne veulent pas changer. Socialisés dans ce lieu d'activité saisonnière, il leur semble «naturel» d'y travailler durant l'été. Ainsi, ils mettent en avant leur origine locale pour légitimer leur situation.

*Les locaux* disposent plus que les autres de ressources localisées (économiques, pratiques et symboliques) compensant l'instabilité inhérente à la condition de salarié mobile du tourisme. Leur situation d'emploi et leur projection dans le travail saisonnier sont étroitement liées à leur ancrage local. Ils ont tous pu s'appuyer sur leur réseau familial ou amical pour trouver un emploi à Belle-Plage. Certains sont enfants de commerçant(s) et reproduisent la position de leurs parents en s'investissant dans l'entreprise familiale. D'autres sont salariés par leurs amis ou des membres de leur famille élargie. Ils restent fidèles à leur emploi qu'ils reprennent chaque année. Qualifiés ou non, ils estiment que cet emploi leur offre l'opportunité de mobiliser, d'assimiler et de parfaire certains savoir-faire professionnels, mais surtout qu'il leur permet de travailler avec leurs proches dans un cadre qu'ils apprécient. Satisfaits dans l'ensemble de leur situation d'emploi et de leurs conditions de travail, ils entretiennent des liens forts avec leurs employeurs et leurs collègues habitués des lieux qu'ils côtoient fréquemment en dehors du cadre de leur travail et de la période estivale.

Certains habitent le logement familial. Cette situation offre plusieurs avantages. C'est d'abord pour eux un atout financier. Les revenus qu'ils peuvent espérer durant la saison estivale ne sont pas amputés d'un loyer. Ensuite, ce logement, généralement plus spacieux et confortable que ceux investis temporairement par les autres saisonniers, offre des conditions d'habitat moins contraignantes. Il permet à certains, de par sa taille et sa configuration, de recevoir et de loger plus facilement et plus régulièrement des amis vacanciers ou d'autres saisonniers de Belle-Plage en mal de logement. Le logement familial peut jouer parfois le rôle de relais pour des amis venus mener une saison à Belle-Plage n'ayant pas encore trouvé d'emploi et/ou de logement. Solidaires, certains locaux peuvent ainsi pallier le manque de logements disponibles ou la difficulté d'en trouver par leur accueil temporaire ou permanent d'autres saisonniers. Ce logement peut, de plus, être un relais important des sociabilités alimentant la vie du lieu et de la population saisonnière. Les fêtes, les repas, les jeux (parties de cartes, jeux vidéo) ou les discussions se

27 Anne Gotman, «Géographies familiales, migrations et générations», in: *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, dir. par Isabelle Bertaux Wiame et al., Paris: PUF, 1999, pp. 69–133.

déroulant fréquemment dans cet espace accueillant offrent la possibilité à de nombreux saisonniers de se rencontrer ou de renforcer les liens qui les unissent. La position symbolique des hôtes locaux s'en trouve valorisée. Bien sûr, il est important de préciser que la place du logement familial dans le déploiement de ces formes de sociabilité dépend largement du degré de présence et de tolérance des autres membres de la famille, notamment des parents généralement propriétaires des lieux. Le logement familial est un espace privé dont l'accès reste sélectif. Ainsi, il offre aux locaux plus d'intimité et la possibilité de rompre plus nettement avec la frénésie de la vie saisonnière.

D'autres locaux décident toutefois de quitter le logement familial durant la saison estivale pour investir un logement qu'ils partagent avec leurs proches. Souvent plus jeunes, il s'agit pour eux d'expérimenter une nouvelle forme de cohabitation. Dans ce cas, ils préparent leur saison et organisent assez tôt leur installation. Ils peuvent ainsi aménager et personnaliser leur logement et se bricoler plus facilement un espace d'intimité. Ce «chez soi» tient là encore une place importante dans leurs sociabilités. Il permet de recevoir des amis, des voisins, d'héberger leur(s) rencontre(s) amoureuse(s) estivale(s), d'organiser des fêtes et des repas.<sup>28</sup> Comme les habitués, les locaux déploient en dehors de leur temps de travail des sociabilités internes.

De façon générale, leur réseau de sociabilité traduit la profondeur historique de leur ancrage à Belle-Plage. Ils entretiennent des liens intenses et fréquents avec les commerçants les plus anciennement établis, les saisonniers et les vacanciers les plus familiers du lieu. Leur réseau de sociabilité semble plus «exclusif» que celui des autres saisonniers, notamment celui des habitués dont le processus d'intégration dans la vie du village a été alimenté par la formation et l'entretien d'un réseau de liens plus souple et ouvert. Cultivant une forme de «culture de la frontière»,<sup>29</sup> Belle-Plage est devenu pour les locaux un «mythe référent», socle de leur représentation des autres lieux touristiques saisonniers de la côte atlantique, et plus généralement du monde urbain. Conçu comme «un monde à dimensions humaines, où l'individu a une place reconnue et des repères pour s'orienter»<sup>30</sup>, Belle-Plage est pour eux le territoire revendiqué d'un «entre nous» (commerçants et habitants les

28 La plupart des bi-saisoniers locaux rencontrés à Belle-Plage en 2007 ont depuis lors quitté de façon permanente le logement familial pour investir une habitation située dans le village ou ses environs qu'ils ont pu trouver par le biais de leurs connaissances. Une habitation qu'ils louent toute l'année même s'ils continuent à partir en saison d'hiver. En couple et/ou en colocation, les locaux se sont tous installés avec d'autres saisonniers originaires du lieu ou habitués.

29 Freddy Raphaël, «Anthropologie de la frontière. Culture de la frontière, culture-frantière», in: *Mobilité et Ancrages: vers un nouveau mode de spatialisation?*, dir. par Monique Hirschhorn et Jean-Michel Berthelot, Paris: L'Harmattan, 1996, pp. 79–92.

30 *Ibid.*, p. 85.

plus anciens, saisonniers habitués et locaux) dont les réseaux de sociabilité forment le canevas. Les locaux considèrent leur lieu d'origine comme un espace «magique», «protégé» et «unique», dans lequel ils projettent de rester et qu'il s'agit de préserver. Ainsi, ils rejettent l'idée d'un développement trop important de l'activité touristique du lieu qui risquerait à leurs yeux de priver Belle-Plage d'une morphologie sociale qui en fait sa singularité.

### ***Sociabilité de mobilité versus Sociabilité de proximité***

On peut finalement constater qu'il existe pour les ambulants, les habitués et les locaux des réseaux de relations contrastés qui traduisent, par leurs formes et leur localisation, des façons différenciées de composer, aux différentes étapes de leur trajectoire, avec l'instabilité et la précarité de leur situation. La configuration du réseau de relations des ambulants est alimentée par un mouvement *centrifuge*. Les formes de sociabilités qu'ils déploient durant l'été sont plutôt tournées vers l'extérieur de leur logement et marquées par une certaine labilité. Leur réseau de relations amicales et professionnelles tend à se disperser dans les différents espaces qu'ils peuvent investir durant l'année (sociabilité de mobilité): dans l'espace-temps de l'intersaison, qui se confond généralement, pour les plus jeunes, avec leur lieu d'origine et d'ancrage familial et dans d'autres lieux d'activité saisonnière pour les plus expérimentés. A l'inverse, la formation et l'entretien du réseau de sociabilité des habitués et des locaux sont travaillés par un mouvement *centripète* (sociabilité de proximité). Avec le temps et l'expérience des saisons, leur réseau professionnel, amical et familial tend à être de plus en plus ancré localement. Finalement, alors que le réseau de liens forts tissé par les habitués et les locaux tend à s'ancrer principalement dans leur lieu d'activité estivale, le réseau de liens forts des ambulants semble plutôt multi-localisé. En outre, les relations amicales, amoureuses et/ou professionnelles nouées au fil des saisons entre les bi-saisonniers mobiles se cristallisent bien souvent à travers le partage de destinations communes durant l'intersaison (à l'occasion de voyages menés en couple et/ou en groupes) et pour la période hivernale qu'ils passent en montagne.<sup>31</sup> Ainsi, les liens tissés dans un lieu d'activité saisonnière prennent bien souvent des formes «délocalisées» à d'autres périodes de l'année.

31 J'ai pu suivre à deux reprises des salariés saisonniers ayant fait connaissance à Belle-Plage et s'étant déplacés ensemble vers un lieu de saison hivernal. Ainsi, j'ai pu partager et observer l'installation et la vie de deux groupes d'individus, l'un en Haute-Savoie et l'autre en Isère ayant trouvé un logement commun et, pour certains, des emplois dans les mêmes commerces. Pour la plupart «étrangers» au lieu, il était intéressant d'appréhender empiriquement la manière dont ceux-ci pouvaient s'approprier collectivement et individuellement ce nouvel «espace-temps».

### ***Manières d'habiter et carrière d'installation permanente des bi-saisonniers***

Les manières d'habiter isolées pour l'analyse doivent être maintenant resituées au regard de la *carrière d'installation permanente* des bi-saisonniers décidant de se procurer un logement «à l'année» dans leur lieu d'activité estival. Le rapport pratique et symbolique à Belle-Plage est ici saisi non pas comme une relation figée mais comme une relation évolutive qui cristallise et alimente le processus de formation et de transformation du lien que l'individu entretient avec sa situation, sa mobilité et les lieux dans lesquels son activité le guide.

Durant une première séquence, l'individu se familiarise avec l'univers saisonnier et semble principalement séduit par un mode de vie festif et nomade et/ou la possibilité de gagner de l'argent et d'assimiler certains savoir-faire (professionnels, sportifs, relationnels) dans un cadre agréable. Il développe alors un réseau de liens multi-localisés se distribuant entre un point d'ancrage familial qu'il peut investir à l'intersaison et les différents lieux d'activité touristique qu'il va habiter au fil des saisons. Sa relation aux lieux et aux populations qu'il rencontre est assez labile. Il se pense «de passage» et conçoit l'activité saisonnière comme une expérience temporaire. Puis, au fil des années, il tend à s'approprier un lieu particulier, plus spécialement celui dans lequel il a pu être introduit par un ami, une connaissance ou un membre de sa famille. Un lieu dans lequel il revient chaque saison pour une période de plus en plus longue. Cette deuxième étape se dessine alors qu'une certaine «fatigue» vis-à-vis de la mobilité se traduit par la création d'un réseau de relations de plus en plus localisé dans le lieu saisonnier «élu». Ce processus d'investissement pratique et symbolique compense bien souvent le délitement des liens affectifs, amicaux, familiaux et professionnels qui l'attachent à ses autres lieux d'ancrage et ses anciennes appartenances. Petit à petit plus attaché à la population locale, il partage avec les saisonniers habitués des lieux et les commerçants des relations de sociabilité plus fréquentes et intenses, même en dehors de la période d'activité touristique. Satisfait par la place et le rôle qui lui sont offerts dans son emploi, il revient généralement travailler fidèlement chez le même employeur. Ses liens avec son employeur et ses collègues ont ainsi tendance à renforcer son degré d'attachement au lieu en se solidifiant. Son réseau local de relations, de plus en plus diversifié, lui permet d'accéder à un logement plus confortable offrant la possibilité de recevoir et d'héberger plus facilement des amis et des membres de sa famille. Ainsi la fréquence et l'intensité des relations de sociabilité autour du logement (voisinage, réception et hébergement) traduisent une forme de re-territorialisation de ses liens amicaux et conjugaux. Il développe, au fil du temps et des liens forts qu'il va tisser et entretenir, le sentiment d'être «chez lui» et tend petit à petit à concevoir l'activité saisonnière comme durable, dans ce lieu-là. Ainsi s'établit

une certaine stabilité dans ses rythmes et ses lieux de déplacement saisonniers. Parmi ces lieux, l'un d'entre eux peut être à terme privilégié. Il représente potentiellement un lieu d'installation permanente. Cet attachement est bien souvent renforcé par la mise en ménage des bi-saisoniers qui, pour certains, scellent leur ancrage local en fondant un foyer sur place. Cette mise en ménage, couplée de la naissance d'un enfant, marque une étape importante dans la carrière d'installation des saisonniers qui, pour la plupart, arrêtent dès lors de «bouger» en montagne pour l'hiver. Ainsi au fil du temps, l'individu élabore un ensemble de pratiques, de schémes de rationalisations et de justifications l'amenant à élire un lieu comme *le* lieu dans lequel il semble légitime de s'installer. Passant d'un rapport d'ambulant au lieu à une relation d'habitué, il peut, au fil des années, en décider de se procurer un logement «à l'année» s'inscrire à terme dans la population animant la vie locale en dehors de la pleine période touristique. Cette carrière d'installation peut se traduire par différentes combinaisons de pratiques: le cumul d'emplois saisonniers salariés amenant toujours l'individu à se déplacer durant l'hiver (très souvent dans un même lieu) ou la reprise/ouverture d'un commerce saisonnier estival et l'accès hors saison à d'autres types d'emplois inscrits localement (Intérim, bâtiment, restauration ...).

Chaque manière d'habiter renvoie finalement aux différentes ressources que l'espace-temps saisonnier peut offrir face à la précarité. Si les ambulants entretiennent des sociabilités de mobilité et composent avec la discontinuité marquant leur situation en multipliant les liens et les lieux auxquels ils s'attachent, le temps et l'expérience des saisons s'articulent pour les habitués et les locaux à la formation et à l'entretien d'un réseau de sociabilité ancré localement et composé principalement de pairs saisonniers. Toutefois, une forme de réversibilité est toujours possible. Si la carrière d'installation permanente dans la vie saisonnière d'un lieu tend à guider les ambulants vers la situation des habitués, si l'instabilité de la condition saisonnière et l'affaiblissement de liens multi-localisés trouvent une réponse dans l'ancrage et l'attachement identitaire à un lieu particulier, certaines ruptures dans les biographies individuelles (problèmes professionnels, familiaux, affectifs ou de santé) peuvent engendrer un renversement de cette tendance, ceci nous rappelant l'imbrication complexe entre la relation que l'on entretient avec un espace donné et nos expériences biographiques.

### **Saisonnalité faite vertu?**

A partir d'un travail ethnographique, cette étude voulait cerner les formes d'ancrage temporaires des bi-saisoniers mobiles du tourisme et leur pouvoir socialisant. On a pu voir en quoi l'expérience de l'espace-temps saisonnier estival façonnait

naît des manières d'être, de faire et de penser qui cristallisent et nourrissent, saison après saison, la trajectoire des individus. Ainsi, le temps de présence des bi-saisonniers, le type d'emploi qu'ils occupent, la place de leur logement dans l'économie de leurs pratiques et de leurs relations, la configuration de leur réseau de sociabilité, leur degré d'incorporation des schèmes de perception et de classification indigènes et leur degré d'attachement au lieu qu'ils investissent pour «faire la saison» doivent être saisis à la lumière de leur trajectoire d'entrée et de leur ancienneté sur la scène locale. Ce constat suggère un certain regard sur la sociologie des lieux habités temporairement et des populations se déplaçant pour y travailler. Il incite à prendre en compte les pratiques et le vécu des intermittents du lieu, à saisir à travers le sens qu'ils donnent à leur situation la manière dont ils composent avec les contraintes et les ressources que leur présence discontinue détermine. Comme le montre Jean Rémy, il est essentiel pour penser l'imbrication de plus en plus complexe entre le proche et le lointain, le nomadisme et la sédentarité, de saisir la mobilité comme une «quête de sens» portée par les positions moyennes de la société contemporaine.<sup>32</sup> Ainsi, les formes d'ancrage saisonnières dégagées dans cette analyse traduisent la place différenciée que «l'habiter multilocal» peut tenir dans la construction des trajectoires individuelles de nos contemporains. Produit du processus dialectique articulant logique d'individuation et logiques structurelles, ces manières d'habiter illustrent différents modes de spatialisation du social. Si «[l'] ancrage peut être pour certaines personnes le point de référence à partir duquel des explorations extérieures se font. Pour d'autres, au contraire, le fait d'être de plusieurs lieux, de se sentir devenir soi-même en changeant d'espace peut constituer l'élément fondateur qui leur permet de s'investir en un lieu même provisoirement»<sup>33</sup> Mais quelle que soit sa manière d'habiter un lieu (saisonnier ou pas), l'individu est toujours pris dans «un double objectif où il s'agit d'articuler sédentarité et nomadisme».<sup>34</sup> Il est donc toujours question de produire des repères dans un espace à géométrie variable. En rupture avec un rapport à l'espace pensé en termes de sédentarité, le cas des bi-saisonniers mobiles du tourisme permet donc de saisir la place ambivalente et évolutive de formes d'ancrages temporaires liées à l'emploi dans la construction des individus et des groupes. Il permet de mettre au jour différentes façons pour l'individu de se construire et se définir à travers un réseau relationnel dont il devient le centre et la substitution des espaces dans lesquels ce ré-

32 Jean Rémy, «Mobilités et ancrages: vers une autre définition de la ville», in: *Mobilité et Ancrages: vers un nouveau mode de spatialisation?*, dir. par Monique Hirschorn et Jean-Michel Berthelot, Paris: L'Harmattan, 1996, pp. 135–153.

33 *Ibid.*, p. 135.

34 *Ibid.*

seau se distribue. Le sens d'un lieu, la manière de l'investir sont ainsi appréhendés à travers les liens pratiques et symboliques qui le relient à d'autres lieux.

Si les bi-saisonniers incarnent à travers leur rapport à l'emploi, à l'espace et au temps une forme d'adaptabilité et de flexibilité, chère au «nouvel esprit du capitalisme»,<sup>35</sup> la carrière d'installation permanente des plus anciens semble en exprimer les limites. Toutefois, ce processus est une réponse ambivalente à la précarité. La très forte saisonnalité de la demande en main-d'œuvre qui, comme dans de nombreuses zones vivant largement de l'activité touristique, rime avec de fortes difficultés à trouver un emploi «hors saison», laisse augurer des revenus faibles et irréguliers pour ceux qui s'installent.<sup>36</sup> Si les bi-saisonniers, en se stabilisant géographiquement, tentent de compenser les désagréments d'une vie mobile et précarisée, ne s'enferment-ils pas dans ce mouvement-même dans «un mode de vie saisonnier» qui, même ancré localement, reste soumis à l'incertitude? Ne s'agit-il pas là d'une «saisonnalité faite vertu» amenant les individus à déplacer sur une scène localisée les contraintes d'une relation discontinue et instable au monde social qu'ils ont intégrées à travers leurs expériences passées? Voilà pour le futur quelques hypothèses à creuser.

35 *Ibid.*

36 Avec un salaire horaire net de 7,90 euros en moyenne, contre 10,40 euros pour l'ensemble des salariés du littoral, les revenus que peuvent espérer les saisonniers en Aquitaine sont peu élevés, Mathio, «Sur le littoral aquitain». J'ai pu d'ailleurs constater que parmi les 26 bi-saisonniers interrogés, leur revenu mensuel moyen oscillait généralement entre 800 et 1200 euros, allant jusqu'à 1500 euros pour les cuisiniers les plus qualifiés. Ces faibles revenus encouragent (entre autres raisons) ceux qui s'installent de façon permanente à tenter l'ouverture/reprise d'un commerce saisonnier qui, dans l'idéal, leur procure plus d'argent durant la période estivale qu'une place de salarié et permet de pallier les faibles ressources qu'ils peuvent espérer hors saison.

**Annexe****Méthodologie et présentation du terrain d'enquête**

Je m'appuie dans cet article sur les résultats d'un travail de terrain mené entre 2006 et 2010 dans la station balnéaire de Belle-Plage, située sur la côte atlantique, dans le département des Landes (ce lieu a été renommé pour préserver l'anonymat promis aux enquêtés dont les propos peuvent être mobilisés dans d'autres publications). Un lieu touristique caractérisé par son «ambiance familiale», un fort degré d'interconnaissance, sa capacité d'accueil relativement restreinte (environ 5000 lits) et sa morphologie (isolement géographique, superficie de moins d'1 km<sup>2</sup>, faible urbanisation, activité commerciale principalement concentrée dans une rue commerçante). Le faible volume de la population saisonnière (environ 200 individus), la petite taille de ce terrain et ma possibilité d'y résider à différentes reprises durant plusieurs mois en tant que travailleur saisonnier m'ont permis d'entreprendre un travail d'observation participante à visée «monographique».

Durant l'été 2006, j'ai pu dénombrer à Belle-Plage environ 170 salariés en contrat saisonnier et 30 gérants/propriétaires de commerces dont j'ai d'abord tenté, par questionnaire, de cerner le profil sociodémographique, les parcours (professionnels, résidentiels et scolaires), la fréquence et le type de sociabilité et les représentations (du logement, de l'emploi, de l'espace-temps saisonnier ...). Dans un second temps, j'ai pu approfondir et affiner ma réflexion à partir d'observations directes et d'une série d'entretiens semi-directifs menés avec 26 bi-saisonniers mobiles travaillant à Belle-Plage durant l'été 2007. Ces entretiens portaient sur leur trajectoire, leurs pratiques et leurs représentations (du travail saisonnier, de la précarité, des lieux dans lesquels ils ont pu s'inscrire ...). Entre 2008 et 2010, ma présence sur le terrain m'a finalement offert l'opportunité de mener un suivi longitudinal des trajectoires de certains des saisonniers interrogés en 2007 encore présents à Belle-Plage et d'observer l'évolution de la morphologie sociale du lieu.

D'après l'enquête par questionnaires réalisée durant l'été 2006 (97 répondants sur les 170 salariés saisonniers dénombrés dans le bourg, soit 57% de retour), on peut dresser un portrait assez fidèle de la population saisonnière présente alors à Belle-Plage. Assez jeunes en moyenne (70% ont moins de 27 ans), les travailleurs saisonniers sont souvent célibataires (87%) et sans enfant (89%). Pour 79% d'entre eux, ce n'était pas la première saison estivale.

Majoritairement des hommes (54%), ils sont plus souvent issus d'une famille dont le père est cadre ou commerçant/chef d'entreprise (38%) que d'une famille dont le père est ouvrier (19%), dans une profession intermédiaire (13%) ou employé (8,5%). Ils ont, pour la plupart, obtenu leur baccalauréat (70% ont au moins le baccalauréat) et sont nombreux à être encore scolarisés (40% continuaient leurs

études après l'été 2006). Occupant souvent durant l'été un emploi dans le secteur de la restauration (62%), ils travaillent aussi dans les secteurs de l'hébergement (15%), de la vente (15%) ou de l'animation (8%). Plus d'un tiers ont connu une période de chômage ou d'inactivité durant les six mois précédent la saison d'été (37%). Leur revenu mensuel moyen est assez faible (80% touchent moins de 1200 euros/mois).